

JUDO ET PUBLIC DIFFICILE

I/ Objectifs

I.1/ Objectifs relatifs à l'activité

Intervenant dans le collège Pierre et Marie Curie à Dreux dans le cadre d'un remplacement, mon objectif est à la fois de m'ajuster au projet pédagogique du collège mais aussi, autant que faire se peut, améliorer ma pédagogie notamment sur une activité dont je suis « spécialiste ». Ainsi j'ai mis en place un cycle de « sport de combat de préhension (SCP) à dominante judo » pour le niveau sixième.

En ce qui concerne le travail pédagogique, j'ai voulu montrer qu'une entrée par le Nage-Waza (travail debout) est plus riche qu'une entrée par le Ne-Waza (travail au sol). Par ailleurs, et sachant que les élèves n'ont pas une image très positive de l'activité au départ, j'ai voulu qu'ils soient de suite en action et utiliser cette entrée comme un « stimulus ».

En effet l'activité judo est complexe et souvent abordée de façon dichotomique (debout/sol, avant/arrière...) mais cette approche me semble trop restreinte, d'où ma volonté d'accorder les différentes variables.

Par ailleurs cette activité est souvent abordée de façon traditionnelle ce qui entraine en complète opposition avec le type de public présent.

Nos élèves sont pour la plupart en échec scolaire et ont une relation négative avec l'école. Le cours d'EPS est pour eux la seule discipline où ils peuvent réellement s'exprimer et montrer de quoi ils sont capables. Les activités qui leurs conviennent doivent alors tenir compte de leurs représentations de l'activité et surtout les placer dans un logique d'action.

Généralement, on propose l'activité judo en partant de jeux au sol (collectifs puis inter-individuels), d'apprentissage de chutes décontextualisées et la partie debout n'est envisagée que dans un second temps, qu'une fois certains pré-requis acquis... Il apparaît que découper l'activité en ses différents composants et ne garder que ceux relatifs à la sécurité et les abordés uns à un va à l'encontre d'un public pour qui « le judo est la bagarre », un moyen d'afficher son ascendant sur les autres. Partir d'un « contexte authentique » et d'un « environnement social complexe » (Lave et Wenger, 1991), à savoir d'une situation d'opposition debout et évoluer dessus, sans négliger la sécurité, semble plus adapté aux élèves.

Ainsi a été retenu le principe d'Action-Réaction-Action dans la mesure où il organise tous les SCP et tout particulièrement le « ju » « do » (la voie de la souplesse). Le principe est une adaptation de l'opposition au regard de l'action de l'adversaire afin d'agir à moindre coût, que ce soit debout, en immobilisation ou en retournement.

En ce qui concerne le principe de liaison debout-sol il me semble que c'est un thème trop souvent oublié ou considéré comme allant de soi alors qu'il s'agit d'un point de jonction. En effet, ce thème permet à l'élève de créer du sens dans la mesure où le travail au sol dépend de l'accrochage initialement posé, qui lui-même est fonction de la chute de l'adversaire et donc de la prise de départ.

En se basant sur ces deux principes nous travaillons sur les compétences et connaissances générales à la fois au plan individuel dans la mesure où nous souhaitons donner

plus de sens à la pratique de l'élève, ce qui passera par une compréhension des règles de sécurité, par l'appropriation des critères de réussite (quels sont-ils ? Que signifient-ils ?), mais aussi au plan des relations avec autrui : travailler avec quelqu'un, s'affronter...tout en le respectant (BO n° 25 du 20 juin 1996).

Sur un plan plus pratique et par cette approche par la complexité les différentes compétences propres pourront être abordées.

I.2/ Objectifs pédagogiques

A travers cette activité, l'objectif n'est pas tant de mettre les élèves dans un sport de combat en épousant le discours de sport qui assagit, sport qui calme par ses valeurs ; mais plutôt d'inscrire les élèves dans une démarche qui les mettent en réussite et qui leur donne un cadre pour évoluer. L'idée de départ est donc une meilleure appropriation des toutes les règles de l'école (règles de vie en groupe, règles de l'activité, règles de sécurité...) par un travail sur l'activité.

Cette idée s'appuie sur les travaux de Bertone et Méard (in *Si on parlait du plaisir d'enseigner l'éducation physique*, pp299-309, ed AFRAPS, Montpellier, 2003) sur la transaction des règles en EPS entre l'enseignant et les élèves en partant de l'hypothèse que l'élève agit en cours au regard du sens qu'il donne aux règles, donc en « jouant » sur un type de règle on peut espérer un changement sur les autres règles.

En effet, dans un premier temps il s'agit de travailler sur l'activité : en devenant plus efficace l'élève augmente ses capacités et voit qu'il peut apprendre, ce qui agit en retour sur leur comportement en classe. Par ailleurs, voyant que pour progresser il faut s'aider et non s'opposer en permanence les relations entre les élèves évoluent... Engager l'élève dans une activité c'est le placer dans un cercle dynamique où chaque action a des répercussions à différents plans.

Ainsi, par exemple au travers du « savoir chuter faire chuter » et la relation que cette compétence occasionne on peut espérer un changement au niveau de la sécurité, au niveau des relations entre les élèves... Les compétences générales au plan des relations avec autrui sont alors travaillées ainsi que les objectifs généraux puisque les problèmes posés par la coopération et l'opposition avec autrui sont le fond du travail. (Programme 6^e, *op. cit.*)

II/ Conditions d'intervention

II.1/ Conditions matérielles

Le cours a lieu sur une surface d'environ 80 m². Les élèves ne disposent pas de kimono. Les tapis sont des tapis de gymnastique au sol permettant de réaliser l'activité. Le cycle est composé de 7 séances de 2 heures.

II.2/ Les élèves

Le premier groupe (nommé groupe A) est composé de 18 élèves issus de trois classes différentes. Il s'agit d'élèves difficiles à très difficiles qui ont pour la plupart des soucis scolaires et comportementaux. Ils présentent par ailleurs des comportements violents. Ce groupe est composé d'élèves qui n'ont pas choisi cette activité et qui montrent une réelle envie de se faire sortir de cours pour ne pas y participer.

Ces comportements de forte déviance peuvent s'expliquer d'une part par la création d'un collectif composé de la majorité des élèves difficiles de 6^e, l'effet de groupe se fait donc sentir. D'autre part, il s'agit d'élèves que je n'ai pas en cours, ils me testent pour savoir ce qu'ils peuvent faire avec moi, d'où la contestation de l'activité elle-même, des règles... Enfin, et il me semble qu'il s'agit là de l'explication principale, ces élèves contestent la façon dont a été fait le choix pour répartir les groupes : ils font du judo alors que les autres élèves font du handball ou de la natation, et, il est vrai, les élèves n'ont pas été impliqués dans ce choix.

Le groupe B quant à lui est composé de 17 élèves dont 5 issus de SEGPA. Il s'agit d'élèves plus calmes et plus sympathiques qui acceptent l'activité.

Pour les deux groupes, la mixité n'est pas acceptée, que ce soit la relation garçon-fille que SEGPA-collège.

III/ Démarche pédagogique

III.1/ Démarche initialement prévue

L'objectif initial de la démarche était de montrer qu'une entrée par le Nage Waza est plus porteuse pour les élèves et qu'elle ne présente aucune contre-indication, même en ce qui concerne la sécurité.

Dans un premier temps, il s'agit d'appréhender le principe d'action-réaction-action au travers de jeux d'oppositions, en partant du collectif pour aller vers de l'inter-individuel. En parallèle les chutes sont apprises par deux sur un partenaire à mi-hauteur puis debout et sur un mode très directif : en effet il est important que les élèves fassent chuter leur partenaire du côté de la manche, l'élève qui chute ne peut ainsi pas mettre son bras en opposition au sol, ce qui est possible en faisant chuter du côté du revers. La sécurité étant primordiale, cette modalité d'intervention semble ici s'imposer.

Faire chuter le partenaire est de suite couplé à l'action de travailler au sol, ainsi la chute est mainte fois répétée et « les deux aspects du judo » liés.

Le travail en Nage Waza part d'une situation de départ d'opposition où l'objectif pour les élèves est de marquer des points. En jouant sur les points et les variables, on amène l'élève à faire chuter son adversaire sous un mode de découverte mais avec comme seule consigne de le faire chuter du côté du bras tenu: Sont alors abordés les mouvements avants sur deux appuis et les mouvements arrières (à l'exception de O Uchi Gari dans un premier temps).

Avec les élèves du meilleur niveau, on voit aussi ces prises mais dans le cadre d'un déplacement non figé à l'espace avant et l'espace arrière.

Pour tous, il est prévu de travailler les prises au regard d'un enchaînement sur esquive ou sur blocage.

En ce qui concerne le travail en Ne Waza, celui-ci est fonction de la situation d'étude debout. Dans tous les cas, nous partons d'un accrochage de base et les élèves trouvent des solutions en fonction des réactions du partenaire (droite, gauche, arrière...) et là encore le principe d'action-réaction-action est le fil conducteur.

Le travail d'immobilisation dépend lui aussi du travail en Nage Waza et en Ne Waza et reprend le même principe d'action.

Dans tous les cas, dès qu'il y a travail technique de recherche de solutions, ou de répétitions les élèves fonctionnent en partenariat. L'évolution des situations se réalise en jouant sur l'opposition du partenaire pour aboutir à des situations d'opposition totale. Nous reprenons ici le principe d'évolution de situations de Janicot ou encore de M. Brousse et son duo-duel (*Enseigner des APS, activités physiques scolaires, du collège au lycée*, sous la direction de P. Seners, p175, éd Vigot, 1997).

III.2/ Démarche du groupe A

Après avoir défini ce qu'était un sport de combat de préhension, nous sommes partis d'un travail de jeux d'oppositions debout pour appréhender le principe d'action-réaction-action. En parallèle, un travail d'apprentissage de la chute s'est réalisé tout d'abord avec un partenaire à mi-hauteur puis, dans un second temps avec un partenaire debout.

Étant donné l'attitude des élèves, le travail d'action-réaction-action a vite été abordé au sol. En effet, pour les élèves le judo se conçoit surtout debout et ils n'apprécient pas le travail au sol. L'attitude des élèves étant quelque fois dangereuse ou laissant présager un dérapage, je leur ai proposé d'apprendre la même chose mais au sol en leur expliquant ce qui motivait mes choix.

Il en résulte que beaucoup de temps a été perdu au début du cycle et que la démarche initialement prévue a dû être modifiée. Les enchaînements n'ont pas été vus comme je le souhaitais.

III.3/ Démarche du groupe B

Pour ce groupe, étant donné qu'il n'y a que très peu de remise à l'ordre à faire, la démarche prévue peut être réalisée et on passe une grande partie du temps sur le Nage-Waza. Le Ne-Waza quant à lui est vu dans la lignée de ce qui a été vu avant comme le déroulement d'un scénario en fonction des réactions de l'adversaire.

IV/ Situations d'apprentissage

IV.1/ Chuter - faire chuter

Tâche : apprendre à chuter et à faire chuter son partenaire

But : Sécuriser la chute du partenaire, chuter de façon sécuritaire

Conditions d'exécution pour Tori : - Saisir Uke par la manche (ici prise poignet-poignet) et l'autre main derrière le cou du partenaire.

- Faire chuter Uke du côté du bras tenu
- Lâcher le revers ou le cou
- Retenir Uke par le bras

Conditions d'exécution pour Uke : - Saisir Tori avec une prise poignet-poignet
- Rentrer la tête (regarder le nombril)
- Une fois sur le dos, garder la tête rentrée, attendre que le dos touche pour taper main à plat sur le sol et garder le bras de tori.

Critères de réussite : Tori guide et retient Uke, Uke tombe sur le dos sans que la tête ne touche.

Variables : position de départ de Uke (à genoux hauts, debout...)

Côté droit ou gauche

La prise qui amène Uke sur le dos

Intégrer dès le début la liaison debout sol en indiquant les réactions d'Uke

IV.2/ Principe d'action-réaction-action

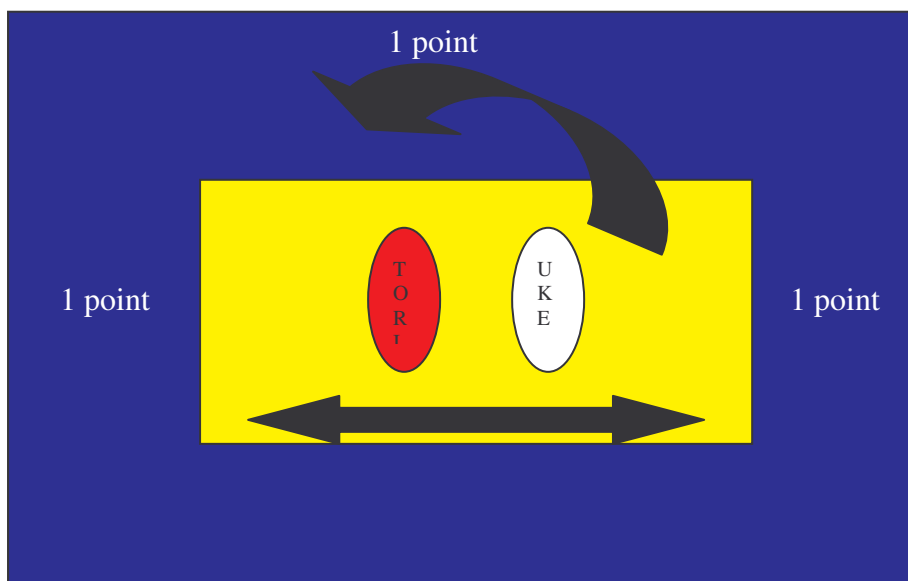
Tâche : Réaliser des actions en fonction des réactions du partenaire.

But : Amener le partenaire à réagir en fonction de ses intentions

Conditions d'exécution : - Réaliser une action antagoniste à l'action désirée (si je veux pouvoir tirer Uke ou lui faire réaliser une rotation, je le pousse de façon à ce qu'il pousse à son tour)

- Les actions partent des jambes (jambes fléchies), les bras sont relativement fléchis, il y a un alignement des chaînes musculaires postérieures.

Variables : Variété des actions (pousser-tirer, tirer-pousser, pousser-rotations...)



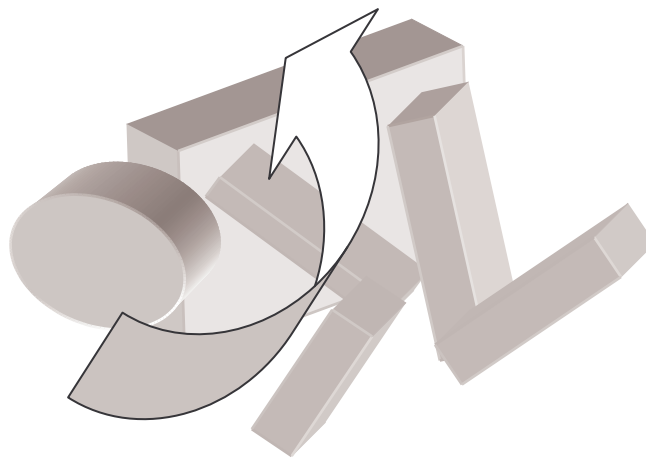
IV.3/ Retourner le partenaire suivant ses réactions

Tâche : A partir d'un accrochage, être capable de retourner le partenaire suivant ses réactions.

But : retourner Uke pour l'immobiliser

Conditions d'exécution : - Installer son accrochage de base (ici le bras droit contrôle et supprime l'appui avant gauche de l'adversaire)
- Répartir son poids de façon à contrôler à la fois le partenaire avec son corps et garder ses appuis sur le sol.
- Etre mobile sur ses appuis de façon à pouvoir réagir en synergie avec Uke.

Variables : Uke ne réagit pas
Uke va du côté opposé
Uke se relève
Uke avance



V/ Modifications comportementales observées

V.1/ Groupe A

En ce qui concerne l'aspect sécuritaire, les élèves ne se tapent plus dessus et ont accepté la règle de la préhension. Pour ce qui est de faire chuter, tous les élèves savent chuter et faire chuter.

La règle de début et de fin de combat (Hajimé et matté) est elle aussi respectée et tous les élèves sont capables de passer dans le rôle d'arbitre, rôle qu'ils apprécient.

Au niveau moteur, les élèves ont des formes de O Soto, Ko Uchi et Ko Soto pour les mouvements arrière et une forme de Kubi Nage. Les élèves effectuent en majorité ces techniques dans un petit espace et pour les meilleurs on voit des enchaînements.

En Ne Waza, les élèves savent retourner un partenaire à quatre pattes en étant de face et faire face à ses réactions (droite, gauche, quand il avance et quand il se relève). Ils savent par ailleurs l'immobiliser en forme Shiho (contrôle ventrale) principalement et pour certains en Gesa (contrôle costal).

En ce qui concerne la liaison debout-sol, on note que celle-ci est quasi systématique.

Par rapport à leur attitude, les élèves n'ont plus les bras tendus et ils sont capables de tenir des combats d'une minute et trente secondes sur plusieurs séquences alors qu'avant ils étaient vite fatigués.

Pour ce qui est du comportement, les élèves sont plus calmes et ont intégré les règles de fonctionnement, que ce soit au cours de la séance ou dans l'activité. Ainsi ils sont à même de travailler en situation de coopération et dans des situations où l'opposition est retardée. En revanche, il leur est toujours difficile de maintenir une attention sur une longue période et ont tendance à avoir un comportement déviant dès que la situation se prolonge.

V.2/ Groupe B

Ce groupe présente à peu près les mêmes caractéristiques à la fin du cycle à la différence qu'ils sont plus précis : que ce soit au niveau technique ou au niveau de leurs enchaînements. Ceci dit, leur engagement dans le duel reste moindre que le groupe A.

Au niveau des règles de fonctionnement ces dernières ont été intégrées beaucoup plus rapidement ce qui nous a permis d'avancer plus vite et de s'attarder un peu plus là où les élèves avaient des problèmes. Dès le début du cycle, les remises à l'ordre étaient rares et ne concernaient certains élèves.

Je pense que cette classe a avancé plus vite car il s'agit d'élèves d'une même classe qui ont déjà une dynamique de travail et on ne note que 5 élèves issus d'une autre classe que j'ai à charge et qui connaît donc mon fonctionnement.

V.3/ Conclusion

Cette approche par le Nage-Waza me semble être une bonne solution au regard du public. En effet, pour ces derniers le judo est un combat qui se réalise debout. Les mettre directement dans cette situation permet d'avoir un engagement des élèves puisqu'ils combattent de suite et les amène à vouloir savoir quoi faire...pour être meilleur.

Certes il y a toujours une certaine lutte de pouvoir qui apparaît, mais à la fin du cycle et grâce au travail de partenariat entre autre, on a pu voir des élèves « à haut statut » être dans des positions dominées afin de permettre au camarade d'apprendre.

On peut émettre l'hypothèse que ce type de comportement apparaît car pour les élèves la référence du meilleur et les modalités pour le devenir ont changé : En aidant le partenaire, certes l'élève sera dans une position inférieure au niveau de l'efficacité, mais il aura permis à son camarade d'y arriver. Ainsi la réussite du camarade dépend de lui ce qui est honorifique. Il reçoit en retour d'une part la reconnaissance de l'enseignant et d'autre part la reconnaissance de ses pairs, ce qui participe à construire son identité. Par ailleurs, même le meilleur se retrouve bloqué à un moment : les autres voulant évoluer dans la hiérarchie vont se prêter au jeu de se laisser faire pour progresser dans la mesure où affectivement cela ne leur coûte pas énormément. Voyant ces derniers évoluer ou étant susceptibles d'évoluer, la position de l'élève à « haut statut » risque d'être ébranlée, il a donc tout intérêt à rentrer dans le jeu lui aussi.

Ceci dit, cette approche m'a posé quelques problèmes avec les élèves très perturbant car elle favorise les accrochages. La sanction trouvée a été le passage au sol, ce qui pose l'inconvénient de connoter de façon négative le Ne-Waza. Mais la solution est sûrement dans une meilleure gestion des espaces d'action et des groupes (respect de chaque rôle...).

VI/ Vers sa conception du judo

L'apprentissage des chutes est l'un des points essentiels sur lequel il faut s'attarder dans la mesure où cela conditionne toute la suite de l'apprentissage : D'abord nécessaire au niveau sécuritaire, il apparaît aussi indispensable dans la formation du judoka puisqu'un élève qui sait chuter est un élève libéré, qui a une bonne attitude et qui peut progresser. Ainsi il est souvent appris la chute avant considérant que l'élève appréhende l'espace arrière et les chutes sont apprises de manières individuelles, décontextualisées.

Or il me semble qu'il y a une mauvaise utilisation de la chute. Tout d'abord, et d'un point de vue pragmatique, la chute avant a pour objectif de stabiliser et d'améliorer les positions lors de la chute, il semble alors inadapté de commencer l'apprentissage de la chute de cette façon. Qui plus est, ce qui est important au niveau sécuritaire c'est de faire chuter et de savoir chuter, la notion de couple est importante puisqu'elle conditionne les actions de l'un en fonction de celles de l'autre et qu'il s'agit d'une sécurité dite « active ». Enfin et sur un plan plus épistémologique, quel est le sens pour un élève débutant de chuter seul dans le vide, que ce soit en avant, latéralement...

En conséquence, passer par un apprentissage de la chute *in situ* permet aux élèves de se rapprocher de leur représentation de l'activité et permet de travailler directement sur la liaison debout-sol dans la mesure où le travail au sol est entre autre fonction de la chute.

Il y a trois phases dans une technique : *Kuzushi*, *Tsukuri* et *Gake*. En travaillant sur la liaison debout-sol, cela nous permet de nous centrer sur cette dernière phase aussi nommée le *Guidage* par Cadière et Trilles, *Judo : analyse et propositions pour la pratique de son enseignement*, collection Cahiers des sports, éd. Revue EPS, 1998. Cette phase revêt une importance puisqu'en judo, à ce niveau, il y a deux façons de gagner un combat : Le Ippon sur chute ou par immobilisation. Nous travaillons ici sur la deuxième façon de gagner.

Certes on peut appréhender le travail en Ne Waza en restant au sol ; on propose alors un ensemble de solutions pour retourner et/ou renverser un adversaire dans le but de le contrôler : Uke quatre pattes Tori devant, Uke à plat ventre et Tori sur le côté... En termes de situations on voit alors des situations de recherche puis de réalisation en augmentant progressivement l'adversité pour finir sur des randori au sol.

Seulement on remarque souvent que dans ce type d'approche il y a « un attaquant » et « un défenseur » et que le temps de réalisation d'une solution est grand puisque l'élève qui attaque cherche sa solution. Quant à la liaison debout-sol la littérature et l'expérience de chacun est assez parlante pour voir qu'elle n'existe pas. Mais demandons-nous d'abord de quoi dépend l'Osaekomi ? De quoi dépend la situation de retournement ?

En abordant le sol via la liaison debout-sol nous pouvons tout d'abord apprendre à l'élève à chuter dans toutes les directions puis à contextualiser le travail effectué en Ne Waza. Et il importe alors de prendre comme base le contrôle initial qui découle de la chute. L'élève peut ainsi donner du sens au travail au sol et changer sa vision du sol pour le voir comme le prolongement de l'action debout. Qui plus est, nous nous rapprochons du travail effectivement réalisé au sol par des élèves de ce niveau : Ainsi travailler au sol par des séquences d'action de 30 secondes apparaît plus logique puisque c'est au maximum le temps que l'arbitre laisserait à un judoka et car l'élève n'a pas la base technico-tactique qui lui permettrait de réaliser des randori « productifs » d'une séquence temporelle plus longue.

Ainsi se centrer sur le principe d'action et y greffer la technique me semble plus judicieux que de proposer un apprentissage technique décontextualisé. Les prises vues sont des « formes de » et suffisent à atteindre les effets recherchés au regard de notre public : en effet ce dernier vise à faire tomber l'adversaire et il faut vite les orienter vers des solutions (sécuritaires), ces dernières permettant entre autre d'aller vers un des but du judo à savoir faire chuter l'adversaire pour gagner le combat. Ne rechercher que des formes de prise permet aussi de donner envie et la possibilité aux élèves de s'investir dans leur projet et permet d'augmenter leur confiance en eux. Par ailleurs cette forme d'apprentissage n'est pas sans rappeler le travail des dynamiciens (Delignières, Nourrit...) dans la mesure où la réponse donnée est celle qui émerge et qu'elle se réalise dans un contexte « chargé ».

Ceci dit, les élèves sont peu persévérant et préfèrent s'amuser ou se confronter, les exercices traditionnels d'uchi komi (exercice de répétition des deux premières phases d'un mouvement), de kagari geiko (exercice d'application à thème) sont alors à valoriser car ils tendent à affiner les solutions techniques et cela leur donne une méthodologie de travail. Car c'est bien de repères dont ces élèves ont besoin, d'où ma volonté de les faire travailler sur le continuum duo-duel (d'une situation de recherche en partenariat à une opposition de plus en plus prégnante) et d'une méthodologie d'apprentissage (situations de recherche, situations de résolutions de problèmes, situations de réinvestissements...).

Ainsi les problèmes de gabarit ne sont plus un problème une fois les principes de fonctionnement intégrés puisque les élèves savent qu'ils ne jouent pas leur reconnaissance social sur les situations de partenariat et que c'est grâce à elles qu'ils pourront eux-mêmes progresser. Car contrairement à d'autres activités, l'erreur marque « physiquement » l'élève et catalyse ses apprentissages.

A contrario il m'est apparu impossible sur ce cycle de réaliser une activité mixte à cause de représentations fortes et de problèmes culturels qui s'ajoutaient. Même si le kimono sert de médiateur, l'activité impose des contacts. Dans notre cas nous n'en n'avions pas donc les élèves étaient vite dans l'espace intime du camarade, cet espace étant quelques fois inter-pénétré. Ceci nous a dirigé vers des situations de conflits et/ou d'inactivité.